

Suivi des cohortes de nouveaux praticiens dans le cadre des programmes canadiens de formation post doctorale

Par Lynda Buske, directrice, Recherche sur les effectifs, Association médicale canadienne, et Steve Slade, vice-président, Recherche et analyse, CAPER-ORI, AFMC

Plusieurs diplômés en médecine canadiens vivent et travaillent à l'étranger. En 2006, 8 162 médecins formés au Canada ont prodigué des soins directs aux États-Unis¹. Selon les statistiques de l'Association médicale canadienne (AMC), ce chiffre équivaut à 13 % de tous les médecins au Canada et à 17 % des diplômés en médecine canadiens au Canada en 2006. Même sans inclure d'autres régions, comme le R.-U., l'Europe, l'Australie et l'Asie, le pourcentage de diplômés en médecine canadiens vivant à l'étranger mérite qu'on s'y arrête.

La Figure 1 présente des données sur les pourcentages de médecins basés au Canada après avoir complété leur résidence au niveau post doctoral au Canada. On constate qu'à l'exception de la cohorte de 1995, les cohortes de 1990 à 1996 présentaient une tendance générale de conservation décroissante au Canada, 2, 5 et 10 ans après l'achèvement de la formation post doctorale. En moyenne, 91%, 90 % et 88 % des membres de ces cohortes étaient basés respectivement au Canada 2, 5 et 10 ans après avoir terminé leur formation médicale post doctorale. La cohorte de 1994 affichait le taux de conservation le plus faible, tant à la marque des 5 ans (86,7 %) qu'à celle des 10 ans (85,8 %).

La tendance relative à la rétention des médecins a généralement connu une hausse durant la deuxième moitié des années 1990. La rétention à 2 ans a atteint un creux de 88,3 % parmi la cohorte de 1995. En comparaison, 93,8 % des membres de la cohorte de 2000 étaient basés au Canada en 2002. Le pourcentage de rétention à 5 ans a également enregistré des améliorations. Tel que constaté, 86,7 % des membres de la cohorte de 1994 étaient basés au Canada 5 ans ou moins après avoir commencé à exercer. Ces données sont fournies en comparaison des 92,2 % de la cohorte de 2001.

Nonobstant les variations interannuelles et autres profils cycliques, le Canada a indubitablement connu une perte grandissante de résidents

en médecine sortants du début au milieu des années 1990, tendance qui semble avoir faibli.

Si le Canada a réussi à renverser la vapeur relativement à l'exode des médecins, on se demande encore quels facteurs influent sur les tendances de migration des médecins. Les taux de conservation au sein des résidents en médecine sortants sont peut-être liés aux profils migratoires généralement constatés parmi les praticiens. Par exemple, on a enregistré en 1994 le taux d'exode le plus élevé chez tous les praticiens. Cette année-là coïncide également exactement avec la cohorte de nouveaux praticiens ayant enregistré les taux de rétention les plus faibles pour les années 2 et 5.

Une variété d'autres facteurs contextuels peut inciter les médecins et les résidents en médecine sortants à songer à exercer à l'étranger. Les plafonds de revenus, les dispositions de récupération et les restrictions relatives à la mobilité sont peut-être à l'origine de l'exode des années 1990. En revanche, les plans de paiements de remplacement, les stratégies de recrutement et autres mesures incitatives ont peut-être occasionné des taux de conservation des médecins plus élevés dans les dernières années. Le U.S. Council on Graduate Medical Education prévoit une pénurie de 90 000 médecins ou plus d'ici 2020 aux États-Unis. En conjuguant cette situation à la vision qu'a la nouvelle administration d'un système de soins de santé amélioré, il n'est pas étonnant que les médecins canadiens soient témoins d'une augmentation de l'activité des recruteurs américains. Le temps nous dira si ces forces renverseront les gains que nous avons réalisés en parvenant à garder chez nous les médecins formés au pays.

1 Phillips Jr RL, Petterson S, Fryer Jr GE, Rosser W. The Canadian contribution to the US physician workforce. *Can Med Assoc J*, Avril 2007; 176: 1083 - 1087.

Figure 1 : Pourcentage de médecins situés au Canada 2, 5 et 10 ans après avoir terminé leurs études de médecine de niveau post-doctoral Cohortes de nouveaux praticiens de 1990 à 2005

